

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 266 - VENDREDI 5 AU JEUDI 11 AVRIL 2024

SUR SCÈNE

Singuila en concert à Brazzaville

Artiste légendaire et intemporel qui a porté sa pierre à l'édifice à la nouvelle vague de la musique urbaine française par ses textes conscients, Singuila sera sur scène le 13 juillet 2024 au Palais des congrès de Brazzaville pour un show exclusif qui régalerà le public de ses classiques hors pair, avec un univers métissé qui mélange couleurs et rythmes afro.

PAGE 4



TÉMOIGNAGE

Gastrone Banimba évoque Marcel Mallet

Récemment décédé à quatre-vingts ans après avoir formé de nombreux journalistes sur le terrain de la pratique, Marcel Mallet fait partie de la « génération des prénoms ». L'ancien de Radio Congo et attaché de presse du président Marien Ngouabi s'en est allé, emportant humours et bonnes blagues dont se gargarisait ses proches et sa corporation. PAGE 3



SECTEUR PRIMAIRE

Gladice, agricultrice et fière de l'être

Bout-en-train, Gladice, 36 ans, épouse et mère, passe d'un sillon à un autre arrachant tiges et feuilles mortes sans gants. Elle ne craint pas de se salir les mains, manipulant la terre avec une aisance après avoir été longtemps gérante d'une alimentation et d'une boucherie à Brazzaville.

PAGE 3



UPBEAT AWARDS 2024

Fanie Fayar parmi les nominés

PAGE 4



RECICO 2024

Les candidatures attendues jusqu'au 31 mai

Les Rencontres cinématographiques de Cotonou ont lancé, depuis le 5 mars dernier, un appel à candidatures destiné aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique, dans le cadre de la 4e édition qui va se tenir au Bénin, du 5 au 12 octobre prochain. Le dernier délai du dépôt des dossiers est fixé au 31 mai. PAGE 5



Éditorial

Passion lecture

On se demande souvent comment le Congo, ce petit pays situé au cœur de l'Afrique centrale, a pu donner à l'Afrique autant d'écrivains, de poètes, de dramaturges et d'artistes. En effet, le Congo est l'un des rares pays africains à avoir poussé de son ventre d'illustres personnalités littéraires. Toutefois, malgré cette richesse littéraire, de nombreux Congolais perçoivent encore la lecture comme un plaisir solitaire, souvent associé aux travaux scolaires ou encore un plaisir réservé à l'élite et peu accessible.

C'est là qu'intervient l'importance d'avoir un large éventail d'activités pour encourager la lecture. Les activités organisées autour du livre, entre mai et juin, par l'Institut français du Congo, invitent, par exemple, les pouvoirs publics et acteurs de ce secteur à réfléchir sur diverses stratégies pour améliorer l'accès au livre et à la lecture.

Des espaces de découverte des livres, des points de rencontre et d'échange pour les amateurs de lecture sont autant de pistes à explorer. Aussi les nouvelles technologies se vendent-elles bien en Afrique en général et au Congo en particulier. Alors, pourquoi ne pas également explorer la piste e-book ? Ces options seraient une manière forte d'honorer le métier d'auteur, le talent de ceux qui écrivent et le travail de ceux qui participent, peu ou prou, à l'exaltante aventure du livre.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Celui qui fréquente les sages devient sage »

LE MOT

« BISSEXTILES »

❑ *Ce mot désigne les années qui comptent 366 jours au lieu de 365, et qui reviennent tous les quatre ans. Le jour supplémentaire par rapport à une année standard est le 29 février.*

IDENTITÉ

« ELORA »

Prénom d'origine grecque, Elora veut dire « lumière ». Séduisantes et charmantes, les personnes qui portent ce nom sont appréciées dès la première rencontre. A l'aise avec les relations sociales, Elora est une personne ouverte au monde et aux gens. C'est également quelqu'un de sensible qui peut vite être déstabilisé en cas de reproches : elle a tendance à prendre les choses trop à cœur. Même si cet aspect de sa personnalité peut être un atout, notamment dans son univers professionnel où elle est de ce fait très impliquée, les critiques peuvent rapidement la perturber dans son équilibre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Un laboureur debout est plus grand qu'un gentilhomme à genoux »,

- Benjamin Franklin -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Secteur primaire

Gladice, agricultrice et fière de l'être

Bout-en-train, Gladice, 36 ans, épouse et mère, passe d'un sillon à un autre arrachant tiges et feuilles mortes sans gants. Elle n'a pas peur de se salir les mains, manipulant la terre avec une aisance après avoir été longtemps gérante d'une alimentation et d'une boucherie à Brazzaville.

Bottes aux pieds, gilet de protection au dos, houe à la main, Gladice laboure son champ sous une grande canicule sans se plaindre. Cette image de la femme heureuse et épanouie dans son activité professionnelle, Gladice Bassinga Tsikebi la défend au quotidien dans ses combats pour la reconnaissance des femmes dans le secteur de l'agriculture. « Je ne dirai pas que c'est rose tous les jours, mais c'est un métier où si tu travailles, tu t'en sors plutôt bien », explique calmement Gladice qui, au début de sa reconversion, rentrait fourbue à la maison. Certains m'ont même encouragée à retourner à mes casseroles parce qu'ils ne croyaient pas que je j'allais pouvoir tenir. Mais personne ne me nourrit ni prend soin de ma famille, alors ce que pensent les autres m'effleure même pas », déclare Gladice. Elle ne tient pas compte des railleries de son entourage et se lance dans l'agriculture.

« Après la covid-19, mes deux activités phares (alimentation et boucherie) avaient pris un coup. Après moult réflexions, je me suis lancée dans le maraîchage », explique la jeune cultivatrice, encouragée par son mari qui vient d'une famille de cultivateurs. « Au départ, ils m'ont donné un terrain que j'exploitais sans conviction et puis, au fil des jours, je suis tombée amoureuse



Gladice Bassinga Tsikebi en plein dans son travail d'agricultrice / Mirna Kintombo

de la terre et d'un commun accord avec mon mari, nous nous sommes lancés dans cette activité en venant nous installer à Kinkala puisque nous y avons nos terres », a informé Gladice. Elle apprend tous les jours au contact du sol.

« En 2019, on décide de venir vivre à Kinkala, un grand choc pour nos enfants qui étaient parfois obligés de nous prêter main forte au moment de la récolte. Je voulais leur transmettre ma passion et leur mon-

trer que le métier d'agriculteur n'est pas uniquement réservé à ceux qui n'ont pas réussi dans la vie », a précisé Gladice. Elle veut effacer les stéréotypes émis sur l'agriculteur conventionnel. « Pour le commun des mortels, un cultivateur c'est celui qui a les habits sales et déchirés, très souvent analphabète, et ayant peu de revenus », a fait savoir la cultivatrice, heureuse de montrer le contraire à son entourage. « On a saigné pour sarcler ici. Avant c'était une grande forêt, ensuite

il a fallu mettre un système d'irrigation, créer une piste pour nous permettre d'accéder facilement à notre site », a indiqué Gladice qui a bénéficié d'une formation récemment à Grand-Est Solidarité et coopération pour le développement (Gescod) sur l'aviculture et a reçu quarante-deux poulettes et huit pondeuses en plus des aliments de bétail. « En dehors de l'aviculture, on a aussi été formé en gestion financière ou j'ai énormément appris car l'agriculture c'est

aussi la paperasse... », a-t-elle expliqué. Elle a été merveilleusement surprise par la disponibilité des formateurs qui font régulièrement le travail de suivi sur le terrain. « C'est à notre avantage car nous pouvons leur soumettre nos inquiétudes et ils apportent des éclaircissements en fonction de nos soucis. Cela nous permet d'avoir de bonnes productions », a ajouté Gladice. Lors de la récolte, elle se charge sans complexe de la vente à la criée au marché Total.

Enfin, entre pisciculture, aviculture, maraîchage et bientôt la porciculture, Gladice est présidente de la coopérative Union fait la force pour le développement, constituée de quatre femmes et d'un homme. Ils travaillent en étroite collaboration avec des tâches bien réparties. « On est tous complémentaire, mais sur le plan de l'élevage, c'est mon mari qui est le technicien vu qu'il a plus de connaissances. Mais quand il y a des propositions de formation comme celle qu'a organisée Gescod, on demande à celle qui est intéressée d'y prendre part et c'est à elle qu'incombe la responsabilité de former les autres une fois de retour au site », a longuement expliqué Gladice. Elle espère convaincre les femmes de son entourage à se mettre au travail car « il n'y a pas de sot métier, mais il n'y a que de sottes gens ».

Berna Martyredit photos:

Portrait

Bikoumou Mbanzouzi passionnée par la soudure

Lunettes de protection, combinaison, machine à souder, Bikoumou Mbanzouzi, affectueusement appelée Nzouzi par ses collègues, est très souvent l'objet de curiosité ou de regards étonnants des passants. Elle entre dans les arcanes de la soudure il y a quatre ans car c'est un métier qui la fascine et la séduit au fil des jours bien qu'il fasse appel à des qualités physiques parfois.

« Je suis heureuse que de plus en plus de femmes sortent du cadre imposé par la société. En fait, il n'y a pas d'emplois réservés aux hommes ou aux femmes, mais il y a une personne qualifiée pour chaque emploi et si ce métier est adapté à ses capacités et à ses compétences, tant mieux », indique Nzouzi, la vingtaine, entrée dans le métier de la soudure il y a quatre ans après avoir longtemps cherché sa voie. « J'avais le choix entre faire la coiffure, la couture ou la pâtisserie, mais cela ne m'intéressait pas. Ma passion était d'avoir la machine à souder entre mes mains afin de la manipuler à ma guise », dit la jeune femme venue solliciter une formation à l'atelier de tata Nsamba comme l'indique l'enseigne à l'usine de Kinsoudi.

En outre, même si les stéréotypes ont la peau dure et que l'univers « masculin » se montre parfois hermétique, les femmes commencent à franchir les bar-



rières et intègrent de plus en plus les rangs des métiers dits pour homme (menuiserie, soudure, tôlerie...) En effet, les mentalités ont évolué et le changement est en marche comme l'indique maître Nsamba, formateur qui dit avoir déjà reçu une première apprenante, en congé aujourd'hui en raison de grossesse. Selon lui, « un métier se fait par passion et non par rapport au sexe. Quand on a les aptitudes et la volonté de travailler, les femmes peuvent parfois faire mieux que les hommes. Le seul hic est qu'elles s'absentent plus que les hommes, en cas de grossesse, de maladie et autres tracasseries féminines », a fait noter le maître. Dans l'ensemble, il est satisfait du travail de la jeune femme.

Pour sa part, Nzouzi est heureuse d'avoir trouvé sa place dans cette nouvelle famille. « J'étais bien reçue par mes collègues hommes quand j'ai intégré l'atelier de tata Nsamba. Et quand j'ai des difficultés avec le matériel, car

certaines sont assez lourds, mes collègues n'hésitent pas à m'aider », a fait savoir la jeune soudeuse. Elle ne fait même plus attention aux blagues machistes de ses collègues. « C'est l'ambiance de l'atelier, ce que je refuse, c'est de leur faire à manger ou nettoyer l'atelier: On le fait à tour de rôle », souligne Nzouzi. Elle a su s'imposer dans ce cercle avec un caractère bien trempé. « Dès le départ, il faut savoir marquer les limites, sinon on te prendra pour la fille à tout faire », a indiqué la soudeuse. Elle souhaite que les femmes embrassent les carrières qu'elles souhaitent faire et surtout « de refuser qu'elles soient intégrées par rapport à leur sexe et clichés de la société qui sont très limitants pour les femmes », rappelant « qu'on ne vit pas pour les autres mais pour soi. Alors faisons le choix d'être épanouies dans notre travail ».

Berna Marty

Musique

Singuila en concert à Brazzaville

Celui qu'on ne présente plus, artiste légendaire et intemporel qui a porté sa pierre à l'édifice du rap français par ses textes conscients, Singuila, sera sur scène le 13 juillet, au Palais des congrès de Brazzaville, pour un show exclusif qui réglera le public de ses classiques hors pair, mais aussi par son univers afro qui mélange couleurs et rythmes afro.

Singuila, figure incontournable de la musique urbaine française, enveloppera le public par une série de refrains vibrants, de verts percutants et de rythmes entraînants. Qu'il s'agisse de ses tubes classiques ou de ses dernières sorties, il démontrera son savoir-faire pour offrir au public congolais un spectacle impressionnant qui captivera et ravira les cœurs des fans. Ses performances live sont une célébration passionnée de la musique urbaine, combinant lyrisme puissant et énergie brute pour créer une atmosphère de joie et d'excitation indéniable. Assister à ce concert au Palais des congrès, ce sera vivre une expérience musicale inoubliable qui restera gravée dans le cœur et la mémoire des spectateurs. Aussi, le public chantera en



choeur les plus grands tubes de l'artiste, dont « Aïcha », « Ma conscience », « Ma nature », « Misérable », etc. De son vrai nom Bedaya

N'Garo, Singuila est un chanteur, auteur-compositeur franco-congolais, né le 19 septembre 1977 à Suresnes, en région parisienne, en

France. Il a commencé sa carrière artistique en tant que danseur, avant de se concentrer sur son talent pour le chant et l'écriture de chansons. Sa voix rauque et émouvante captive rapidement le public, et ses textes sincères et poignants touchent les cœurs. Singuila se distingue par un mélange de styles musicaux alliant du RNB, de l'afro-beat et du zouk, apportant ainsi une fraîcheur et une originalité à la scène musicale. Il a su séduire un large public grâce à ses hits et s'est établi comme l'un des artistes les plus en vogue de sa génération, s'inscrivant ainsi dans la lignée des grandes stars de la musique francophone.

Depuis le début de sa carrière solo en 2003, Singuila a sorti plusieurs albums tels

que « On ne vit qu'une fois », « Ghetto compositeur » en 2006 et « ça fait mal » en 2010. Ses chansons abordent souvent des thèmes tels que l'amour, les relations sentimentales et les difficultés de la vie quotidienne. Outre sa carrière solo, il a également collaboré avec de nombreux artistes de renom dont Sheryfa Luna, Youssoupha et M. Pokora. Ses collaborations lui ont permis de s'imposer sur la scène musicale française et internationale. En tant qu'artiste accompli, Singuila continue de consolider sa carrière artistique et reste une figure incontournable de la musique urbaine en France, dont son talent, sa passion et sa détermination font de lui l'un des artistes les plus appréciés de la scène musicale francophone.

Cissé Dimi

Upbeat awards 2024

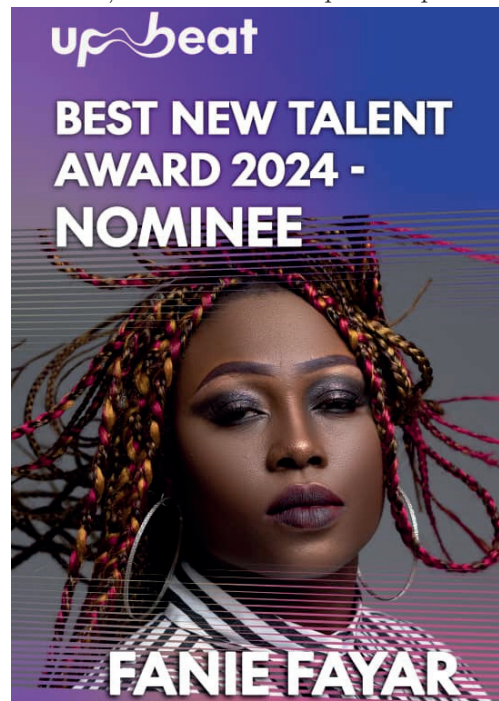
Fanie Fayar parmi les nominés

Fanie Fayar, la voix du fleuve, artiste musicienne, auteure-compositrice, chanteuse et interprète est nominée aux Upbeat awards, une plateforme qui récompense les meilleurs show cases européens, dont les lauréats seront connus le 15 mai.

La plateforme Upbeat awards est un système de soutien financier et de mise en réseau pour les festivals européens. Elle contribue aux événements et show cases organisés par leurs membres. Les lauréats de cette édition bénéficieront, entre autres, d'une visibilité, d'un mentorat, de formation ainsi que de la partici-

toujours pour honorer et élever haut l'étendard de notre pays », s'est exprimée l'artiste. En effet, Fanie Fayar est auteure, compositrice, interprète, coach vocal et productrice née au Congo. Sa puissante voix lui a déjà valu la médaille d'or de la chanson aux Jeux de la francophonie à Abidjan, en Côte d'Ivoire, en 2017 ; la sélection du rêve africain (Afro Petite show en 2021). Son expression artistique navigue sur ses originalités et sa tradition qui résonnent aux rythmes des polyphonies pygmées fusionnés aux musiques actuelles. Fusionnelle, la musique de Fanie Fayar, c'est du pluriel assuré. Depuis 2015 quand elle s'est lancée dans sa carrière solo, elle mélange les genres musicaux pour se distinguer dans cet univers fortement dominé par les hommes. Sur scène, Fanie Fayar fait voyager au son de sa surprenante voix mezzo-soprano vers les douces folies des traditions congolaises et de l'ambiance moderne guidée par son inspiration. Dans ses textes, elle parle des difficultés du métier d'artiste et de la vie humaine. Engagée dans la cause du leadership féminin, l'unité de celle de sans-abri, elle se sert de sa grande réputation pour faire passer ses messages de paix, d'unité et d'amour du prochain. Femme complète et épanouie, elle transmet sa culture et ses compétences lors des cours, ateliers de chants et instruments traditionnels tels que la sanza, le balafon, le ndara et le tam-tam. Pour rappel, Fanie Fayar a débuté sa carrière de chanteuse en 1996 dans une chorale à Brazzaville, avant d'intégrer le groupe Yela-We en 2000 et de participer au Masa en Côte d'Ivoire, en 2001... En 2009, elle chante avec le groupe Nkota deux albums dont « Je n'irai pas là-bas ». L'artiste a participé à la première scène internationale des voix de femmes, au salon des chanteuses de la forêt en 2017, etc.

C.D.



pation aux festivals membres. Par ailleurs, l'artiste congolaise, Fanie Fayar, a plus besoin des votes du public pour pouvoir intégrer le grand cercle des festivals européens. « On ne suffit pas soi-même, bien que chacun de nous soit unique. Nous avons toujours besoin des autres, même s'il est possible d'avancer seul. Nous sommes artistes, nous aimons la culture, nous aimons ce que nous faisons, nous croyons que notre musique traversera continuellement les frontières. Oui, boulot

« Prix mondial 4 humanity 2024 »

L'appel à candidatures ouvert

Les organisateurs du concours « Prix mondial 4 humanity » invitent les amateurs et professionnels de la photographie de tous les pays à soumettre leurs candidatures avant le 1er août prochain.

Photography 4 Humanity Global Prize Competition 2024



Le concours mondial 2024 promeut la justice climatique. A ce sujet, les organisateurs croient que le changement climatique est une question des droits de l'homme. Par conséquent, ils recherchent donc des images qui montrent des personnes touchées par l'escalade de la crise climatique.

Il pourrait notamment s'agir des réfugiés climatiques, des très jeunes, des personnes très âgées, des handicapés et des blessés, des pauvres, des peuples autochtones et insulaires ainsi que des femmes. Il est également possible de jeter le dévolu sur les images de champions du climat qui plaident pour le changement et de ceux qui contribuent à atténuer et à inverser le changement climatique.

Pour être éligibles, les postulants devront être âgés d'au moins 18 ans. Les photographies soumises devront avoir été prises entre le 1er février à 12 h 00 et le 1er août 2024 à 12 h 00. Aussi, ces candidats devraient être prêts à admettre que Photography 4 Humanity est autorisé à recevoir et à examiner leurs données, y compris, mais sans s'y limiter, le nom, l'adresse postale, le numéro de téléphone et l'adresse e-mail. Ces informations pourraient être collectées, traitées, stockées et utilisées d'une autre manière aux fins de la conduite et de l'administration du concours de photographie. Pour participer au concours, les personnes intéressées devront soumettre leur participation en ligne. Toutefois, les candidatures seront examinées et présélectionnées par les rédacteurs de Photography 4 Humanity. Celles qui seront sélectionnées seront ensuite examinées par les éminents juges de Photography 4 Humanity.

A l'issue du concours, le lauréat du Prix mondial 2024 recevra 5 000 dollars américains. Le récipiendaire du prix mondial, les dix finalistes et les vingt mentions honorables seront exposés dans le monde entier le 10 décembre 2024 via UN.org. Le lauréat du Prix mondial, quant à lui, les dix finalistes et les vingt mentions honorables verront ensuite leur travail contribuer à l'ouverture du Sommet mondial sur le climat 2025 « Right Here, Right Now », organisé par l'Université d'Oxford le 5 juin 2025, Journée mondiale de l'environnement des Nations unies.

Chris Louzany

Agriculture

L'OIF lance un fonds pour les jeunes entrepreneurs africains

Encourager et soutenir l'entrepreneuriat agricole des jeunes porteurs de projets climato-économiques pour assurer la sécurité alimentaire dans la région du bassin du Congo, tel est le sens du fonds de soutien dont l'appel à candidatures a été lancé par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) au profit de jeunes entrepreneurs agricoles africains.

C'est dans le cadre de sa nouvelle programmation 2024-2027 que l'OIF a mis en œuvre le projet visant à soutenir les initiatives environnementales dans les pays du bassin du Congo, afin de contribuer à l'amélioration de la résilience de la population et des écosystèmes dans cet espace, à travers la promotion des connaissances, d'éco-innovation et de bonnes pratiques de gestion et de valorisation des ressources naturelles. A travers sa représentation régionale en Afrique centrale « Repac », l'OIF veut encourager et soutenir les jeunes porteurs de projets climato-économiques et dont la mise en œuvre répondra aux enjeux relatifs à la sécurité alimentaire dans les pays francophones du bassin du Congo.

Les domaines prioritaires dans le secteur de l'agriculture durable qui seront soutenus dans le cadre du présent appel à candidatures sont, entre autres, l'agroécologie,



l'agroforesterie, l'agriculture biologique, la permaculture, l'agriculture de conservation, l'agriculture urbaine et périurbaine. L'objectif est de soutenir la mise

en œuvre des projets concrets ayant un impact positif sur la sécurité alimentaire et le développement durable ; de promouvoir les bonnes pratiques agricoles

initiées par les jeunes en faveur de la résilience climatique ; de bâtir une communauté vibrante de jeunes leaders francophones dans les secteurs de l'agriculture dans les pays du bassin du Congo ; de favoriser la création et le renforcement des capacités locales dans les secteurs agricoles. L'agriculture, dit le communiqué des organisateurs, est un secteur économique vital dans la région du bassin du Congo, mais qui reste largement sous-exploité. Le bassin du Congo représente le deuxième grenier économique du monde après l'Amazonie. Malgré son importance, des activités agricoles sont de petites tailles et le secteur est encore dominé par des systèmes de subsistance traditionnels coexistant avec quelques grandes entreprises commerciales produisant essentiellement de l'huile de palme. La productivité agricole dans la région du bassin du Congo est très

faible par rapport à celle d'autres pays tropicaux, avec en général un très faible recours aux intrants. Par ailleurs, l'agriculture, dit l'OIF, offre une opportunité de création d'emplois et de revenus décents pour les jeunes du bassin du Congo, contribuant ainsi à garantir la sécurité alimentaire dans la région. Les jeunes entrepreneurs agricoles font face à une série d'obstacles, notamment un accès limité au financement, un manque de compétences sur les pratiques et techniques agricoles modernes. Pour surmonter ces défis et promouvoir l'entrepreneuriat et l'employabilité des jeunes dans ce secteur, ces jeunes ont besoin d'un accompagnement pour renforcer leurs compétences entrepreneuriales et assurer une croissance inclusive. Les candidats intéressés sont priés de consulter le site de l'événement.

Cissé Dimi

Humour

Une tournée en vue des centres culturels pour promouvoir le stand up

RB comedy club entend organiser, le 6 avril, 4 mai, 1er juin et 6 juillet prochains, à Pointe-Noire, une activité ludique baptisée «La tournée des espaces culturels» afin de promouvoir le stand up.

Les manifestations culturelles auront lieu dans des endroits plus ou moins connus et fréquentés par les amateurs, professionnels, sympathisants et amoureux de l'art ainsi que de la culture congolaise, à savoir le Centre culturel Obosso, l'Espace culturel Yaro, l'Institut français du Congo et l'Espace théâtre à la carte. La tournée des centres culturels de Pointe-Noire connaîtra la participation des humoristes congolais à l'instar de Kodal, Karl Virel, Duc Bibalou, Tony Vembs, Alvic, Yann Djems, Johny le pasteur, Yves Ngouari, Elvira et comme précieux invité Titus Kosmas, le pionnier du stand-up au Congo.

Plusieurs thèmes seront abordés par les humoristes ponténégrins, en l'occurrence les antivaleurs comme le phénomène récurrent des «Bé-bés noirs» dans la sous-région, la prolifération des faux pasteurs sans oublier l'épineux et éternel problème de l'infidélité chez les hommes et les femmes.

Cette messe culturelle est organisée par l'humoriste Ray Bouity qui a participé au «Parlement du rire» et a été finaliste du concours international d'humour dénommé «Mon premier Montreux», organisé par Grégoire Furrer. Après sa tournée africaine, Ray a décidé de créer un comedy club, une émission télévisée où sont passés plusieurs



humoristes congolais et même étrangers. Cette émission est devenue, en quelque sorte, un rendez-vous incontournable de la scène comique congolaise et sous-régionale.

Dans le but de soutenir le stand up en particulier et la culture en général, l'organisateur et tous les humoristes qui participeront à la tournée des centres culturels de Pointe-Noire demandent aux Ponténégrins et Ponténégrines de venir nombreux.

Chris Louzany

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Recico 2024

Les candidatures attendues jusqu'au 31 mai

Les Rencontres cinématographiques de Cotonou (Recico) ont lancé, depuis le 5 mars dernier, un appel à candidatures destiné aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique, dans le cadre de la 4e édition qui va se tenir au Bénin, du 5 au 12 octobre prochain. Le dernier délai du dépôt des dossiers est fixé au 31 mai.



Le Recico est un festival dynamique créé en 2019 dans l'objectif de célébrer le cinéma, encourager la créativité et renforcer les liens entre les passionnés de cet art au Bénin et au-delà. Depuis six ans, il offre une plateforme pour mettre en avant les réalisateurs, acteurs et actrices, producteurs et autres professionnels du cinéma en Afrique, afin de contribuer à la visibilité et à la reconnaissance de leurs œuvres. En l'occurrence les projections de films, les débats, les ateliers conférences et discussions qui suscitent des échanges des idées, de partage des expériences et de sensibilisation du public aux enjeux sociaux, culturels et artistiques abordés par le cinéma et encourager la fréquentation des salles de cinéma et la découverte de nouveaux talents. Cette édition se déroulera durant une semaine sur le thème « Cinéma mémoire et

prospective » et mettra en lumière une série de colloques, de formations et de projection des films retenus, couronnée par une soirée de gala de distinction. Les participants sont tenus de remplir le formulaire et renvoyer à l'adresse ci-après : recico.cinema@gmail.com: titre original (titré ou sous-titré en français), année de production, durée, catégorie du film, pays, synopsis, affiche du film, lien de visionnage et mot de passe, nom et prénom du réalisateur, nationalité, e-mail, téléphone, adresse, format de la copie de projection en clé USB (Blu-Ray, Dcp), l'image et le son. Plusieurs prix seront décernés, notamment le prix du meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure interprétation, meilleur scénario, meilleur photographe et le meilleur prix du public.

Divine Ongagna

Musique

Mariusca Moukengue sort « Ilimbi »

« Ilimbi » est le titre du nouvel album de la slameuse congolaise Mariusca Moukengue. Il compte quatorze titres et a fait l'objet d'une conférence de presse, le 30 mars dernier, à Brazzaville. Mot de la langue Yaka-Lali parlée dans le département de la Lékoumou, « Ilimbi » c'est l'homme dans ce qu'il pense, dans ce qu'il fait et surtout la façon dont il se projette à travers le monde.

« Ilimbi est un projet de vie. Projet de vie parce que nous y avons pensé depuis un bon nombre d'années. Mais le moment n'était pas encore venu pour le mettre à votre disposition. Nous avons sorti quatorze titres sur une trentaine composée. C'était difficile de faire le choix des titres à retenir. Nous avons versé dans ce projet la représentation de ce que nous voulons faire passer comme message », a indiqué Mariusca Moukengue.

Et de préciser, « Ilimbi c'est une manière de voir le monde ; c'est comment je cherche l'éternité dans cette vie, comment je cherche ma trace au milieu de tous ces vents, tous ces instants éphémères de la vie, et c'est chacun d'entre nous. Plusieurs thématiques sont abordées dans cet opus. Certaines de manière très crue, d'autres très poétiques, des featurings ».

Par ailleurs, elle a fait savoir que Ilimbi se veut donc être non seulement ce cri de cœur, ce coup de gueule mais surtout un propos que chaque être humain peut s'approprier pour simplement exister. Cet opus véhicule le message de l'audace, du rêve, du risque et cette trace que « nous souhaiterions léguer à la postérité ».



Mariusca lors de la présentation de son nouvel album Ilimbi/DR

Mariusca Moukengue en sortant Ilimbi ne fait pas un saut définitif dans la musique. Elle ne fait pas de transition non plus. « Je ne pense pas que je vais basculer. Déjà, je n'ai pas la voix qu'il faut. Je suis toujours dans le slam. C'est juste pour mieux pimenter, mieux faire les choses. Et je ne m'autoproclamerai jamais musicienne », a-t-elle expliqué.

Pour l'artiste, la musique n'est qu'un prétexte, même s'il y a de la musicalité dans les textes. La musique instrumentale qui accompagne les mots de chaque chan-

son, c'est une façon pour elle de donner la volubilité à la déclamation. Elle a fait un featuring avec Nestelia Forest dans Ngo ngwani. « C'est un prétexte stratégique pour atteindre un nouveau public. Il y a aussi des morceaux qui sont un à cappella pour ceux qui préfèrent le slam à cappella et le slam déclamé sur fond musical », a confié l'artiste. Elle indique qu'il y a aussi de la rumba comme dans « Koumba » mais pas dans tous les titres. Pour ce qui est des autres titres, c'est un cocktail de mélodies made in Africa, a-t-elle fait savoir.

Les retombées des tournées de Mariusca Moukengue

« Si je prends la dernière expérience en dehors du Cameroun, le Canada, la Colombie, les retombées sont que nous créons des ponts entre le slam d'ici et le slam d'ailleurs ; entre les artistes du Congo et d'ailleurs mais nous créons aussi des ponts entre notre festival Slamow et les festivals des autres pays. Parce qu'il y a des activités où on m'invite en tant que slameuse mais aussi en tant que directrice du festi-

val », a-t-elle indiqué. Elle a précisé que pour la Colombie où elle était partie représenter l'Afrique, il était question de faire le pont entre la diaspora africaine vivant dans ce pays et les Africains. Le but c'est de faire que les artistes colombiens aient des concerts en Afrique et au Congo, et ceux du Congo aillent ailleurs.

S'agissant du Canada où elle a été participée au festival Afropolitain, il était question d'une résidence d'écriture. Elle a beaucoup appris en termes d'écriture, de gestion de la scène au côté de Freddy Massamba qui est le directeur artistique de ce festival. « Nous avons aussi trouvé des connexions avec les artistes des autres pays que sont le Cameroun et le Canada. Au Cameroun, par contre, nous avons fait des ponts entre ce pays, la Côte d'Ivoire et le Congo. Ce qui a abouti à la mise en place d'un réseau », a souligné Moukengue qui rappelle que l'objectif c'est de faire briller le drapeau congolais.

Notons que Mariusca Moukengue est comédienne, slameuse, interprète et a déjà plusieurs années de carrière. Elle est aussi nommée ambassadrice de plusieurs marques et championne de l'Unicef pour la cause des enfants. Aujourd'hui, elle compte un nombre important de tournées à travers le monde.

Achille Tchikabaka

Les immortelles chansons d'Afrique

« Nono » d'Enoch Zamuanguana

Avec sa touche particulière, Enoch Zamuanguana a créé à partir des cordes de sa guitare rythmique des sons qui ont égayé plusieurs mélomanes. Auteur-compositeur, il largue en 1989 « Nono », un titre lumineux.

C'est dans l'album « Jetez l'éponge », référencé 66794 et paru grâce au label « New Deal » que la chanson « Nono » voit le jour, une année après la scission de Zaïko Langa Langa. Elle est venue calmer les ardeurs de la chanson « L'oiseau rare », titre phare des dissidents. Comme en témoigne Bastou Mala, collectionneur et membre de la Maison culturelle Biso na Biso, « Jetez l'éponge est une diatribe lancée contre les dissidents qui sont allés créer Zaïko Langa Langa Familia Dei. Dans cet album, on écoute déjà à la fin de la chanson « Bolingo etumbu » de Dindo Yogo le cri « Ici ça va bien, mais là-bas ah ! » Comme pour montrer le déclin du côté des adversaires. C'est pourquoi leur prochain album fut intitulé « Ici ça va fongola motema ».

Dans cette aubade, l'auteur nous embarque dans l'univers d'un homme qui, en se réveillant un matin, s'étonne de voir son épouse en train de pleurer. Elle veut, sans raison valable, quitter le foyer pour rejoindre ses parents. Son mari prend le temps de la convaincre, mais elle ne veut pas entendre



Enoch Zamuanguana

raison. L'homme voit derrière toutes ces manœuvres un prétexte dû à l'intoxication des amies de sa femme. Il lui parlera en ces termes : « Likambo nini ya mabe ngai na salaki, mpo okoma ko zwa bamikano mpo tokabwana, zela moke to bengisa bato soki likambo ezali bango ba kobongisa, libala ozali koboya esilite, tosuwani te mama ndenge nini yo okende otika ngai ». Ce qui peut être compris par : « Qu'ai-je fait de si grave pour que tu prennes des décisions visant à

nous séparer ? Attends qu'on appelle des témoins pour qu'ils arrangent s'il y a un problème. Le mariage dont tu n'as plus envie n'est pas encore dissout, nous ne sommes pas disputés, comment veux-tu partir et me laisser ? ».

Cette merveilleuse chanson est exécutée en polyphonie par Jossart Nyoka Longo, Dindo Yogo et Adamo Ekula. Pendant ce temps, Shiro est à la guitare solo, Zamuanguana à la rythmique, Mutingiya à la basse, Méridjo à la batterie. Dans la section animation, Honoré Monzuluku alias Nono s'explode avec des cris comme « Soki oliaki mosuni ya bato loba », « Ah boma mwinda efu » et « Tuku niema tata Polo », Né le 13 février 1952, en République démocratique du Congo, Enoch Zamuanguana Nsangu fait partie des guitaristes qui ont œuvré à l'embellissement de la musique congolaise. C'est au sein de Zaïko Langa Langa qu'il sera connu du public. Parmi ses œuvres on peut citer « Diakina » en 1977, « Infidélité » en 1984, « Anzèle Muambu » en 1985, « Lisumu » en 1987, « Nono » en 1989 et « Linya » en 1990. Zamuanguana est décédé le 9 octobre 1992.

Frédéric Mafina

Siel 2024

Cinq finalistes du Prix orange du livre en Afrique

Dans le cadre de la 29e édition du Salon international de l'édition et du livre (Siel) qui se tiendra à Rabat, au Maroc, du 9 au 19 mai, plusieurs écrivains vont y participer dans l'objectif d'explorer des œuvres littéraires, de rencontrer d'autres auteurs et éditeurs et de plonger dans l'univers fascinant de la littérature.

Parmi les auteurs finalistes du Prix orange du livre en Afrique attendus figurent le psychanalyste et écrivain congolais Diabakana Mankessi, le Camerounais Angelo Bayock, le Tunisien Mohamed Harmel, le Malgache Hary Rabary et la Tunisoise Meryem Sellami. Cette 29e édition du rendez-vous littéraire prévoit des ateliers de professionnalisation pour les maisons d'édition finalistes qui seront organisés et coordonnés par l'Alliance internationale des éditeurs indépendants. On note, entre autres, les ateliers d'écriture créative qui seront animés par les écrivains renommés. Ils permettront d'explorer différentes techniques d'écriture, de trouver l'inspiration et de perfectionner les compétences littéraires. A côté, se tiendront les conférences sur l'édition et la publication animées par les experts de l'industrie qui partageront leurs connaissances sur les ten-



dances actuelles de l'édition, les défis auxquels sont confrontés les auteurs et les opportunités pour les maisons d'édition. Par ailleurs, des tables rondes seront tenues avec des auteurs qui entameront des discussions informelles, les soirées de poésie, de musique et de lecture à haute voix. Ce sera l'occasion pour les passionnés d'échanger sur les processus

d'écriture, les sources d'inspiration et leurs œuvres, et de découvrir de nouvelles parutions. Les conférences du Siel 2024 couvriront une variété de sujets passionnants liés à la littérature, à l'édition et à la culture. En l'occurrence l'avenir du livre numérique, la diversité dans la littérature, l'écriture créative et l'inspiration, l'impact des réseaux sociaux sur

l'édition, la traduction littéraire et littérature et identité culturelle. En parallèle, une nouvelle manifestation culturelle internationale a été programmée au niveau de la capitale économique du royaume, à savoir le Salon international du livre enfant et jeunesse, dont la première édition a eu lieu en novembre dernier.

En marge du Siel, le jury international présidé par Véronique Tadjo procédera à la proclamation du lauréat de la 6e édition du Prix orange du livre en Afrique dont la liste des finalistes avait été dévoilée en mars dernier. Le lauréat recevra une dotation de 10 000 euros et bénéficiera d'une campagne de promotion pour son ouvrage. Parmi les trente-neuf livres proposés par vingt-sept maisons d'édition issues de quinze pays francophones, le livre « Le psychanalyste de Brazzaville » du Congolais Diabakana Mankessi avait suscité la curio-

sité du jury. Troisième roman de l'auteur inspiré de faits réels, le récit nous plonge dans la ville de Brazza, dans les années 1960. Il est organisé autour de trois personnages : Kaya, le psychanalyste qui accueille les figures les plus importantes de la ville ; Massolo, sa gouvernante, belle, séductrice, manipulable ; Ibogo, l'étudiant idéaliste qui devient un milicien assoiffé de sang. Et en toile de fond, les soubresauts d'une ville en plein essor, épicerie d'un pays à peine sorti de la colonisation, mais non moins pris dans la nasse de la guerre froide...

Le Prix orange du livre en Afrique a été créé en 2019 par la Fondation Orange. Il récompense un roman écrit en langue française par un écrivain africain, publié par une maison d'édition implantée sur le continent. Ce prix vise à promouvoir les talents littéraires africains et l'édition locale.

Divine Ongagna

Voir ou revoir « Le barrage » d'Ali Cherri

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2022, « Le barrage » est un film à mi-chemin entre fiction et documentaire qui, sur fond d'une construction qu'on ne voit quasi pas, décortique une phase de la révolution soudanaise.

Soudan, près du barrage de Merowe. Maher travaille dans une briqueterie traditionnelle alimentée par les eaux du Nil. Chaque soir, il s'aventure en secret dans le désert pour bâtir une mystérieuse construction faite de boue. Alors que les Soudanais se soulèvent pour réclamer leur liberté, sa création semble prendre vie...

Prendre possession de son imaginaire et le dominer en vue de dépasser sa condition, telle est la stratégie politique que cherche à promouvoir ce film. Il adopte pour cela une esthétique de type expérimental, notamment à travers une lenteur des plans, une quasi-absence de dialogues et une approche contemplative ; qui sans couper la fiction d'un large public, l'esthétique s'assume en tant que proposition d'expérience, nouvelle ou déjà vu à l'endroit du cinéphile. Dans le cadre d'une salle de cinéma, espace clos et obscur nécessitant l'attention aux détails et la concentration sur le sens, le spectateur est invité à accepter un certain voyage afin d'entrer dans une démarche proche de la méditation, en rupture avec le flux actuel des images multi-écrans.

« Le barrage » a été tourné à proximité du barrage de Merowe, bâti par les Chinois au Nord Soudan et le réalisateur explique la manière dont ce type d'infrastructures « peut être un



projet destructeur, qui a entraîné l'expulsion violente de ceux qui habitaient à proximité, les Manasir, et qui matérialise la brutalité de la dictature de l'ex président du Soudan de 1989 à 2019. C'est également un ouvrage catastrophique en termes d'environnement ».

C'est le troisième film d'Ali Cherri, après les courts métrages « The disquiet » réalisé en 2013 et « Al haffar » sorti en 2015. Le casting de sa dernière œuvre regroupe notamment des acteurs comme Maher El Khair, Mudathir Musa, Santino Aguer Ding.

Merveille Jessica Atipo

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Prix des 5 continents de la Francophonie 2025

Les candidatures attendues jusqu'en juillet

Les éditeurs désireux de mettre en avant le talent littéraire francophone et qui ont publié une œuvre originale entre le 1er juillet 2023 et le 30 juin 2024 sont encouragés de soumettre, en faveur de l'auteur, une candidature au prix des 5 continents 2025 avant le 31 juillet prochain.



Le prestigieux prix vise à célébrer la diversité et la richesse de la littérature francophone à travers le monde. En plus, cette compétition littéraire francophone, la plupart du temps, récompense un texte de fiction narratif (roman, récit et recueil de nouvelles) original d'expression française.

Par ailleurs, le lauréat, qui sera désigné par un jury international composé des personnalités du monde littéraire, recevra, à l'issue du concours, une enveloppe de 15 000 euros et 5 000 autres pour la mention spéciale.

Notons que seuls les éditeurs ont le droit de présenter jusqu'à trois

romans ou œuvres littéraires de l'écrivain de leur choix. Et pour postuler, ces éditeurs francophones devront renseigner un formulaire en ligne sur la plateforme de l'événement.

Créé par l'Organisation internationale de la Francophonie en 2021, le prix des 5 continents de la Francophonie permet de mettre en lumière les talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène littéraire internationale.

Chris Louzany

Interview

Gloire Moundango : « Pour être un bon MC, il ne suffit pas juste d'avoir une belle voix »

Teint ébène, taille affinée et sourire radieux, c'est sur les podiums de défilé de mode que Gloire Moundango se fait connaître du public. Chemin faisant, elle découvre la lumière des projecteurs, se fait des rencontres dans l'univers de la culture et des médias. De là naît l'ambition de continuer à être devant les caméras. Cette fois-ci, en tant que présentatrice TV et maîtresse de cérémonie. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Peut-on en savoir plus sur Gloire ?

Gloire Moundango (G.M.) : Née le 29 mars 1996, je suis la benjamine d'une famille de six enfants avec deux frères et trois sœurs. Je viens d'une famille modeste, mais sympa où l'on partage beaucoup de valeurs. Dommage que mes deux parents ne soient plus de ce monde. J'ai un BTS en Banque assurance. Après mes études universitaires, je me suis penchée vers des formations qualifiantes tout en travaillant. Je me suis notamment formée en communication d'entreprise, community manager, informatique et secrétariat bureautique. Aujourd'hui, je suis heureuse de porter multiples casquettes, notamment en tant qu'animatrice télé, maîtresse de cérémonie, mannequin professionnel, modèle photo, make-up artiste et entrepreneure.

L.D.B.C. : Comment a débuté l'aventure du mannequinat ?

G.M. : J'ai commencé avec des concours de beauté. J'ai fait Miss Congo et Miss Brazza en 2015-2016. J'ai été Miss départementale. Après ces expériences, mon entourage me disait toujours que j'avais des atouts nécessaires pour être mannequin. Bien que moi-même je ne voyais pas cela encore, mais je me disais, pourquoi pas ! A force d'y réfléchir, j'y ai pris goût, je me suis lancée. J'avoue ne pas être très grande de taille, mais je pense que ce qui a plus marqué la différence, c'était ma couleur de peau et l'allure que je dégageais



sur le podium dès lors que je prenais le relais. J'avais une allure assez spéciale lorsque je défilais et c'est cela qui a suscité beaucoup d'admiration durant mon parcours en tant que mannequin podium.

L.D.B.C. : Et donc de mannequin, aujourd'hui on vous voit sur plusieurs terrains. On vous voit animatrice, modératrice de cérémonie. Qu'est-ce qui vous a poussé à élargir autant votre champ d'action ?

G.M. : Je voulais bien exercer dans le domaine de la télé parce que je me disais qu'il y avait de ces choses en moi que je pouvais développer une fois devant la caméra. J'ai cette facilité de parler, de communiquer, de ramener les gens dans une ambiance assez spéciale. J'ai commencé, en 2018, en tant qu'animatrice à DRTV. D'ailleurs,

j'y suis toujours parce que je suis co-animatrice de l'émission « La matinale » avec Daniel. Mais, j'ai dû faire une pause avec la maternité pour rebondir en 2020, malgré la covid-19. Je ne m'arrête pas qu'à la télévision mais j'embrasse aussi le web avec le média en ligne Oyebi TV. Et de la télévision à l'idée de maîtresse de cérémonie, les choses se sont faites naturellement. Une fois, on m'a sollicitée pour animer un événement et lorsque je l'ai fait, les retours ont été très positifs, m'encourageant à poursuivre dans cet élan. À cette période, je ne pouvais pas dire que c'était ma vocation parce que je me disais simplement que cela faisait partie des métiers comme tout autre que je pouvais exercer par rapport à mes capacités. Mais aujourd'hui, je peux dire que c'est

devenu une passion. Une passion que j'ai due aiguïser par la formation et la pratique. Grâce à ce métier, le grand-public découvre une facette admirable de moi et j'en suis contente. 2022-2023 sont mes deux années de déclin professionnel, parce que durant cette période, j'ai vraiment pu exercer ce métier de maîtresse de cérémonie. Beaucoup d'entreprises m'ont sollicitée pour de grands événements. Je retiens notamment le concert de Didi-B à Brazzaville aux côtés des talents avérés comme Daniel Makaya et Loïc ; la conférence des femmes d'Afrique centrale ; des masters class ; etc.

L.D.B.C. : Quel est le secret pour avoir pu exceller au lieu de demeurer dans l'ombre ?

G.M. : La télévision a permis à ce que les gens qui me suivaient commencent à me contacter, bien qu'à la télévision il n'y a pas accès direct avec moi. Quand les gens me suivent à la télé, s'ils savent qu'ils ne peuvent pas être en contact direct avec moi, ils passent par mes réseaux. Voilà pourquoi j'ai pris la peine aujourd'hui de vraiment professionnaliser mes pages, parce que je me dis que c'est là que les gens viennent pour voir mon travail. J'ai trouvé ma vocation et donc tous les jours, je travaille pour donner le meilleur de moi-même. Quand je suis sur une scène, je me dis que je dois faire mieux que ce que j'ai eu à faire hier et donc, cela devient mon combat de tous les jours.

L.D.B.C. : Prendre la parole devant les gens entraîne du

stress, la peur de balbutier, comment vous tirez-vous d'affaire ?

G.M. : Alors oui, la peur, le stress c'est tout à fait normal, même les professionnels les plus habitués ont peur. Je me dis toujours que si je ne ressens pas un peu de stress, cela veut dire que ça ne va pas. Il faut que ça me fasse un tout petit peu peur. Pas dans le sens de ne pas pouvoir l'affronter, mais parce que c'est quelque chose de nouveau, un nouveau public, des regards que je ne connais pas, des personnes que je n'ai peut-être jamais vues, mais je les affronte tout de même. Chaque événement demande de la préparation, bien étudier l'événement et avoir une connaissance des sujets qui seront abordés. Il faut être conscient qu'il ne suffit pas juste d'avoir une belle voix. Ça va au-delà. Il faut vraiment avoir cette capacité de vouloir captiver le public et de pouvoir lui transmettre quelque chose. Il faut dégager de l'authenticité et un peu drôle.

L.D.B.C. : Pour clore cet entretien, quelles sont vos projections pour cette année ?

G.M. : Je prévois des rendez-vous à l'extérieur du pays, toujours dans le cadre professionnel. Je veux réellement étendre mon talent pour le faire valoir à l'extérieur du pays. Pour moi, la meilleure réussite sur cette terre c'est lorsque ta vie arrive à impacter celle des autres et ceci est mon conseil à l'endroit de la jeunesse.

Propos recueillis par Merveille Jessica Atipo

UNE ADRESSE E-MAIL
POUR NOUS ADRESSER VOS ANNONCES
PLUS RAPIDEMENT

regie@lesdepechesdebrazzavilles.fr



Témoignage

Gastrone Banimba évoque le journaliste Marcel Mallet

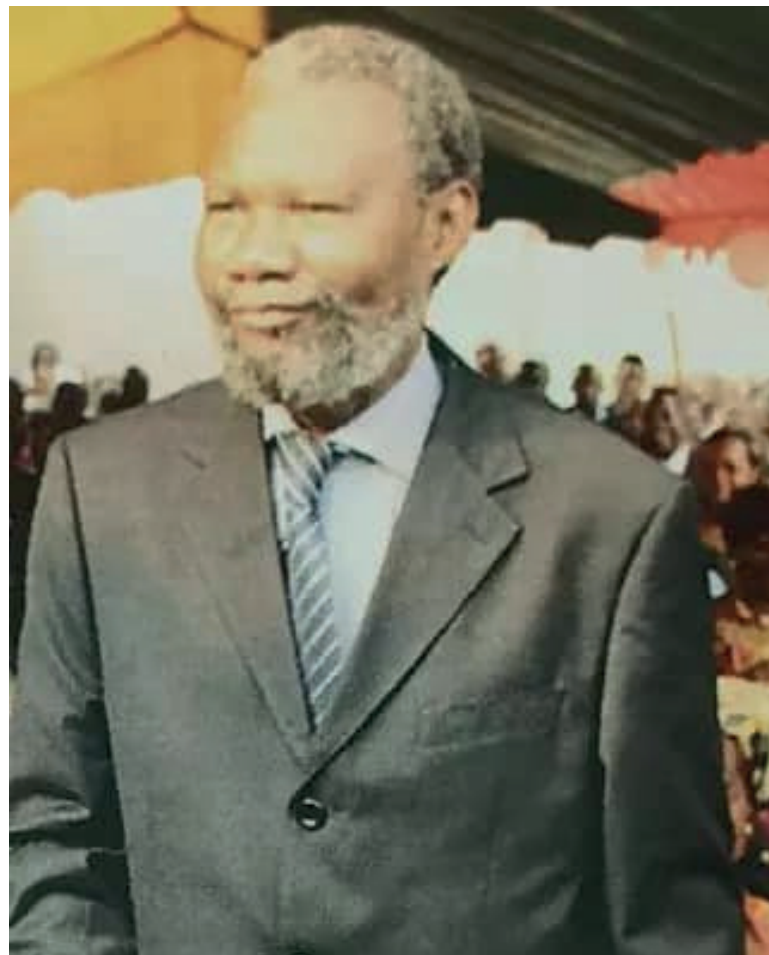
Marcel Mallet, un journaliste de la « génération des prénoms » qui s'en est allé, emportant humour et bonnes blagues dont se gargarisaient ses proches et sa corporation.

Vous avez dit Marcel Mallet ? Aussitôt, le curseur du Congolais qui l'écoutait, au pied du transistor branché sur Radio Congo, comme par réflexe, se mettait à la recherche de l'ethnie ou le département d'origine du journaliste qui parle. Pendant ce temps, la voix un peu rocailleuse mais dotée d'une tonalité, la voix du commentateur de la politique nationale, se mettait à informer sur la souffrance et son allègement jusqu'à encourager les bonnes actions. Cependant, la tête et les mains de l'auditeur qui tentait de deviner l'appartenance ethnique de cette voix lâche prise pour rattraper l'essentiel du message. Ah ! tribalisme quand tu me tiens... Tu as failli me détourner de l'actu.

En fait, autrefois à Radio Congo, outre cette voix de Marcel Mallet, existaient d'autres comme celles d'André Bernard, Christian Gilbert, Patrick Benjamin... Des voix féminines telles celles de Pauline Bal ; Rose Marcelle... Bref, à Radio Congo, c'était la norme : « *La voix cachait le virus de l'identification ethnique* ». C'est dans ce contexte que Radio Congo se forgeait de favoriser la circulation du mot, de la pensée, de l'image et des talents dans l'ensemble de l'espace national et international. C'est dans ce contexte qu'a baigné celui qui deviendra plus tard le rédacteur en chef, ensuite le directeur de l'information de Radio Congo. A ce poste, il y a mille et une choses à dire ; mais on retiendra surtout son sens de la communication comme leader d'une rédaction caractérisée par le témoignage de sa propre vie professionnelle. Marcel Mallet parlait à la conférence de rédaction comme un livre. Mais à ma connaissance, il n'a pas eu le temps de sortir un livre. Cependant, il a abondamment parlé de l'éthique du journaliste, en parlant de lui en tant qu'ancien attaché de presse du président Marien Ngouabi, ou encore de reporter de Radio Congo... Mais pour tous ceux qui ont travaillé à la rédaction de cette radio, au centre-ville de Brazzaville, ils garderont de Marcel Mallet un homme d'un caractère jovial et d'un humour remarquable. Par exemple, savez-vous pourquoi il n'était jamais en bras de chemise dans un milieu public ? Cela datait des années 1970, lors d'un voyage du président Marien Ngouabi, Marcel Mallet, alors attaché de presse à la présidence, est vite embarqué dans l'avion présidentiel, malheureusement habillé en « jean ». Arrivé en Chine, et pour des raisons protocolaires ou d'éthique, on lui fit porter la tenue chinoise avec col « Mao ». C'est dans cette tenue, disait-il, qu'il avait passé tout le séjour chinois. De retour au Congo, il décida d'abandonner son « look de jean » pour adopter un nouveau : le costume, quel que soit l'endroit et quel que soit le temps. Même après avoir abandonné le micro et repris son nom, sa popularité dans le milieu de la presse n'avait jamais pris une ride. Ce que, d'ailleurs, lui avait valu le plébiscite des suffrages des votants pour finalement aller faire valoir son expérience au Conseil supérieur de la communication en qualité de haut conseiller

Il meurt à 80 ans après avoir formé de nombreux journalistes. C'était une école, une grande école.

Gastrone Banimba



Marcel Mallet

Les souvenirs de la musique congolaise

Biographie et œuvres de Tabu Ley Rochereau (1)

Parmi les artistes musiciens qui ont gratifié les mélomanes des deux rives du fleuve Congo et d'Afrique par des chansons remarquables, figure Tabu Ley Rochereau, une star de la musique congolaise.

Né le 13 novembre 1940 à Bagata, dans la région de Bandundu, en République démocratique du Congo, Pascal Emmanuel Sinamoy a grandi à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa) dans un univers baigné de musique. Il chantait à l'église et dans les chorales des établissements scolaires qu'il fréquentait. Ainsi, la chorale l'aide déjà à composer des chansons à cette époque. Ses camarades de classe l'attribuent par dérision le sobriquet de Rochereau, car il est le seul à trouver, au cours d'une leçon d'histoire, le nom du défenseur de la ville française de Belfort contre les Prussiens en 1870: le colonel Denfort Rochereau Pierre Philipe, et il finit par s'en accommoder.

Après ses études primaires et secondaires, il entame une carrière de fonctionnaire, d'abord comme secrétaire administratif, puis en tant que responsable administratif et financier à l'Athénée de Kalina (Actuel Institut de la Ngombé). Dès son jeune âge, il commence à composer des chansons au cours des années 1950. Le début de sa carrière musicale sera marqué par sa participation à une séance d'enregistrement avec Kabasele Grand Kallé. Il propose des chansons à l'African Jazz qui l'engage et prend alors son nom de scène Rochereau. Ses premiers titres « Kelya », « Adios Tété » et « Bonbon sucré » le font connaître du public et mettent en exergue son ampleur incontestable d'auteur compositeur. Marié à Georgette Mowana (Alias Tété), il a eu cinq enfants. Rochereau vécut également un amour idyllique avec la miss Zaïre 1969 avec qui il a eu six autres enfants.

En 1963 sous la férule de Nico, Rochereau et Roger Izeidi, sociétaires de l'African Jazz, contestent



Tabu Ley Rochereau/DR

la gestion financière peu orthodoxe de Joseph Kabasele et quittent l'orchestre pour créer l'African Fiesta. En 1966, très gêné par la personnalité forte de Nico, leur union sacrée vole en éclats à la suite d'un conflit de leadership. Rochereau crée à son tour avec Roger Izeidi l'African Fiesta National (qui deviendra l'Afrisa après son passage à l'Olympia, à Paris) au sein duquel il déploie ses talents de compositeur et chanteur hors pair et permet aux jeunes chanteurs de faire carrière à côté de lui comme Sam Magwana, Ndombe Pepe, ou encore les sœurs Yondo qu'il va mettre sur le piédestal dans une chanson intitulée « L'éridé ».

Entre 1964 et 1968, Rochereau compose près de 200 chansons dont l'un des titres phares est « Moko na ko kufa », un tube qui a connu un succès immense dans le gotha musical du Pool Malebo. Au cours de la même période, l'African Fiesta se rend à Brazzaville, à Mont Réal au Canada à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967, et à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Une épopée qui connaîtra un franc succès, mais ponctuée au retour de Montréal par un événement malheureux, notamment la défection du chanteur Sam Magwana et du guitariste soliste Guivano qui créent à leur tour le Festival des maquisards.

A la faveur de la politique du recours à l'authenticité décrétée par Mobutu en octobre 1971, il ajoute Ley au patronyme de son père Tabu pour devenir Tabu Ley. Son passage à l'Olympia à Paris, en 1970, est la consécration d'une carrière débutée sous la houlette de Kabasele dit grand Kallé qui lui mit le pied à l'étrier.

A suivre...

Auguste Ken Nkenkela

L'impact du secteur du bâtiment et de la construction sur l'environnement

Le forum mondial bâtiment et climat qui s'est tenu à Paris, au début du mois de mars, a été l'occasion pour les acteurs du secteur de discuter de la décarbonation et de la résilience des bâtiments, avec pour objectifs de présenter l'impact du secteur du bâtiment et de la construction sur l'environnement et son rôle significatif dans la réalisation des objectifs climatiques.

Il s'agit de démontrer l'importance d'une collaboration internationale à plusieurs niveaux pour lutter contre les émissions de carbone ; de promouvoir la coopération et les partenariats entre les acteurs et les organisations internationales afin d'accélérer la transition vers des bâtiments résilients et à émissions proches de zéro ; d'explorer les pratiques de conception durable, les innovations technologiques et les solutions dans le secteur ; d'inspirer les décideurs politiques à établir et à mettre en œuvre des politiques qui favorisent l'efficacité énergétique et la résilience des bâtiments ; de mettre en évidence la percée des bâtiments en tant qu'initiative complémentaire au service de la collaboration internationale nécessaire à la décarbonation et à la résilience des bâtiments à l'échelle mondiale.

Le rapport sur l'état mondial des bâtiments et de la construction, publié lors de ce forum, a fait le point sur les progrès accomplis et formule des recommandations à l'intention des gouvernements, de l'industrie et de la société civile en vue d'un secteur des bâtiments à zéro émission, efficace et résilient d'ici à 2050. La demande d'énergie et les émissions du secteur du bâtiment et de la construction représentent plus d'un cinquième des émissions mondiales. En 2022, une augmentation de 1 % des émissions du secteur correspondait à 10 millions de voitures supplémen-



Vue d'une ville développée en infrastructures/DR

taires faisant le tour de la Terre. Dans le même temps, l'intensité énergétique du secteur a diminué de 3,5 %. Le rapport indique qu'en 2022, le secteur représentait 37 % des émissions mondiales de CO₂ liées à l'énergie et aux processus opérationnels, soit un peu moins de 10 Gt CO₂. La consommation d'énergie engendrée par le secteur atteindra 132 exajoules, soit plus d'un tiers de la demande mondiale.

En 2022, la part des énergies renouvelables dans la consommation finale d'énergie des bâtiments n'était que de 6 %, ce

qui représente un retard considérable par rapport aux progrès nécessaires pour atteindre l'objectif de 18 % d'ici à 2030. L'investissement cumulé dans l'efficacité énergétique et les bâtiments à haute performance aurait dû être supérieur de 40 %, pour un total de 2 700 milliards de dollars. Dans l'ensemble, les investissements dans la décarbonation des bâtiments ont augmenté en 2022 de 14 % pour atteindre 285 milliards de dollars des États-Unis, en grande partie grâce à la réponse des États-Unis et de l'Europe à l'insécurité

énergétique. Cependant, ces investissements n'ont pas atteint les objectifs d'absence d'émissions nettes pour 2030 et 2050 et ont probablement diminué en 2023 pour atteindre 270 milliards de dollars des États-Unis, même si les investissements dans l'efficacité énergétique contribuent à atténuer à la fois les risques d'exposition à la volatilité des coûts de l'énergie et les émissions de gaz à effet de serre. La diminution de l'intensité énergétique par mètre carré observée l'année dernière s'explique en grande partie par la

présence de 81 pays dotés de codes de l'énergie pour les bâtiments. Dans le même temps, 2,4 milliards de mètres carrés de surface au sol, une surface équivalente à l'ensemble du parc immobilier espagnol, ont été ajoutés en 2022 dans les pays ne disposant pas de codes énergétiques pour les bâtiments. 80 % de la croissance de la surface au sol prévue d'ici à 2030 est attendue dans les pays à faible revenu qui ne disposent pas de codes de construction stricts. Les feuilles de route d'action climatique pour le secteur peuvent accélérer la décarbonation grâce à la collaboration des décideurs politiques, des entreprises privées et des organisations non gouvernementales sur l'intégration de stratégies d'efficacité des matériaux, de conception et de technologies à faibles émissions, d'électrification et d'énergies renouvelables. Plus de quinze feuilles de route nationales et régionales pour les bâtiments et la construction ont été facilitées par GlobalABC, et trente-quatre pays ont adopté des stratégies de décarbonation du secteur du bâtiment.

Le rapport appelle tous les pays à élaborer des feuilles de route d'action climatique aussi ambitieuses et complètes pour le secteur d'ici à 2030 et à les utiliser pour soumettre et réviser un nouveau cycle de plans d'action nationaux pour le climat.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Peut-on se passer des énergies fossiles ?

La multiplication et l'intensification des vagues de chaleur aux quatre coins de la planète sont les manifestations les plus évidentes du réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre. Ces vagues de chaleur sont un avant-goût du climat futur de la planète si les pays pollueurs continuent à faire la sourde oreille et refusent d'appliquer la seule solution que préconisent tous les experts depuis des années, à savoir réduire les émissions de gaz à effet de serre dus à la combustion des énergies fossiles.

Pointés du doigt depuis bien longtemps, les principaux responsables du réchauffement de la planète sont le pétrole, le gaz et le charbon. Notre dépendance à ces énergies met en péril l'avenir de l'humanité. Et si l'on continue à rester passif face au dérèglement climatique, affirment les scientifiques, les conséquences de la canicule et l'augmentation des vagues de chaleur que l'on observe ces dernières semaines aux quatre coins de la planète, risquent de devenir la norme et cela peut devenir bien pire dans le futur si l'on continue d'émettre autant de gaz à effet de serre.

La relation entre le changement climatique et les vagues de chaleur est désormais bien éta-

blie, comme le décrit le sixième rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. Le réchauffement des températures induit une augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur que les études d'attribution cherchent à quantifier. Il est également attendu, dans un climat qui se réchauffe, que des vagues de chaleur surviennent plus tôt ou plus tard dans la saison, à l'image de l'épisode observé ces dernières semaines.

Les promesses climatiques faites lors de la réunion de la COP26, qui s'est tenue en novembre 2021 à Glasgow (Écosse), auraient le potentiel de maintenir le réchauffement climatique juste en dessous de 2°C. Mais uniquement si tous

les engagements sont bel et bien mis en œuvre comme annoncés. Si les objectifs climatiques de 196 pays depuis l'accord de Paris adopté en 2015, jusqu'à la réunion de la COP26 à Glasgow sont mis en œuvre intégralement et à temps, le réchauffement maximal pourrait être limité à 1,9-2°C avant 2100.

Rappelons aussi que la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas être la seule initiative des gouvernements et des entreprises, mais également des particuliers. De simples petits gestes quotidiens de milliards d'habitants de la planète peuvent permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables des changements climatiques.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'origine de l'expression « Nuit blanche »

Utilisée depuis le 18^e siècle, l'expression « Nuit blanche » a une origine qui n'est pas avérée. Bien loin de nos nuits d'insomnie ou de nos fêtes actuelles, voici quelques hypothèses qui expliquent sa création.

L'expression « faire une nuit blanche » signifie que l'on passe une nuit sans sommeil. Nous sommes nombreux à l'avoir déjà expérimenté, que ce soit pour préparer un examen, lors d'une fête entre amis ou encore à cause d'une insomnie. Certains pensent que si l'on emploie la couleur blanche, c'est tout simplement pour l'opposer au noir, au sombre. Ou plus exactement, à la nuit.

En effet, lorsqu'il fait nuit, le ciel est obscur. Et c'est quand il devient ainsi que l'on sait que le repos est proche et que l'on rejoindra bientôt les bras de Morphée. Par contraste, une nuit où l'on ne dort pas serait blanche. Cette hypothèse est renforcée par le fait que cette couleur est souvent utilisée pour illustrer un manque de quelque chose. Un examen blanc est une préparation sans réel diplôme à la clé. Un tir à blanc est à vide. Avec cette expression, on exprimerait donc le manque de sommeil. Voilà pourquoi l'on dit « une nuit blanche ».

D'autres au contraire soutiennent qu'il s'agirait d'un rite du Moyen-âge qui concernait les chevaliers en devenir. La veille de leur adoubement, ils recevaient alors une tunique blanche symbo-



Manifestation d'une nuit blanche/DR

lisant la pureté et la clarté d'esprit, mais aussi la modestie. Ainsi vêtus, ils devaient passer la nuit à prier et ne pouvaient ni boire, ni manger ni dormir. C'est donc par rapport à ce rite de passage que cette expression serait née.

Enfin, il existe également une hypothèse bien plus festive. Lors des soirées royales de Saint-Petersbourg du 18^e siècle, les fêtes battaient leur

plein. La vie nocturne était toujours très animée. Mais à cause de leur positionnement géographique (et plus précisément de leur latitude), le soleil ne se couchait jamais vraiment en été. C'était donc l'occasion de réaliser de belles soirées dehors, sous un ciel qui n'était pas sombre, malgré l'heure avancée.

Jade Ida Kabat

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



Bien-être

Pourquoi a-t-on des cernes sous les yeux et comment s'en débarrasser ?

Les cernes sont ces cercles foncés, bleuâtres ou violacés, fréquents après les courtes nuits. Concrètement, quels mécanismes sont à l'œuvre dans leur formation et peut-on y remédier ?

Les cernes, ce sont ces « valises sous les yeux » qui trahissent souvent la fatigue. Un phénomène en partie dû à l'épaisseur de la peau, de taille variable. Avec une épaisseur de 0,6 mm environ sur le corps, elle n'est que de 0,12 mm sur le visage et est encore plus fine sur les lèvres et autour des yeux. La peau est donc extrêmement fine sous les yeux, dans cette zone parfois bleutée ou violacée, lorsqu'on n'a pas suffisamment dormi notamment. C'est ce qu'on appelle les cernes.

Sous cette peau très fine se trouvent deux réseaux de circulation, les vaisseaux sanguins et les vaisseaux lymphatiques, très denses sous l'œil. Pour rappel, la lymphe recueille les déchets accumulés dans le corps, à l'intérieur des tissus et les draine jusqu'aux ganglions lymphatiques. Sous l'œil, la peau est si fine, qu'elle peut être translucide et laisser apercevoir ces réseaux de circulation cutanés.

Après une petite nuit, le manque de sommeil influence les circulations sanguines, les vaisseaux sanguins se dilatent et lymphatiques. Elles sont moins efficaces. Le sang des veines se



charge en globules rouges tandis que la lymphe réalise moins bien son travail de nettoyage. Apparaissent alors les cernes bleuâtres voire violacés.

Les autres facteurs d'apparition des cernes

Outre le manque de sommeil, la consommation de tabac, d'alcool et le stress impactent également la microcirculation sanguine et lymphatique.

Dans un article de l'hebdomadaire américain Newsweek, publié en octobre 2022, la dermatologue Fatima Fahs cite les

Vue d'un œil fatigué/DR

autres causes, notamment pathologiques des cernes. Parmi elles, les allergies saisonnières. « La congestion des sinus entraîne encore plus de congestion des veines sous les yeux, ce qui provoque un gonflement de la zone qui paraît alors bouffie », explique-t-elle. Une alimentation trop riche en sel sera quant à elle responsable d'une rétention de liquide sous les yeux, qui accentuera cet aspect cerné.

L'anémie (carence en fer) et les troubles de la thyroïde peuvent aussi être responsables de cernes. « La maladie thyroïdienne

peut provoquer des poches sous les yeux ainsi que certains médicaments en raison de la rétention d'eau », détaille la dermatologue. Elle ajoute : « L'anémie peut provoquer des zones sombres sous les yeux, car le corps est incapable d'oxygéner complètement les tissus et la peau paraît donc plus foncée ».

L'experte note qu'une prédisposition génétique est parfois impliquée de même que le vieillissement de la peau. Avec le temps celle-ci s'affine et les vaisseaux sanguins deviennent alors encore plus visibles. Notez que le tabagisme participe au vieillissement prématuré de la peau et donc à l'apparition des cernes.

Et les cernes marron ?

Quid des cernes de couleur brune, parfois jaune ou marron ? Ils seraient dus aux mélanocytes, ces cellules présentes dans la peau, responsables de la synthèse de la mélanine et donc de la pigmentation cutanée. Selon le chirurgien esthétique Cédric Kron, deux facteurs peuvent les expliquer : « D'une part, la finesse de la peau au niveau du contour inférieur des yeux

révèle rapidement une présence en excès de mélanine dans l'épiderme. D'autre part, la zone du rebord de l'orbite oculaire est une zone particulièrement exposée aux UV et donc d'autant plus susceptible d'être colorée par la mélanine (le pigment du bronzage) », lit-on sur son site Internet.

Comment en finir avec les cernes ?

Se débarrasser de ses cernes, c'est, en premier lieu, en identifier la cause. Si celle-ci est pathologique, une prise en charge médicale pourrait les atténuer.

Si c'est du côté de l'hygiène de vie qu'il faut chercher sommeil, tabagisme, alimentation... alors il faudra, quand c'est possible, agir sur ces leviers.

Les crèmes anti-âge et anti-rides peuvent aussi aider à agir sur le vieillissement de la peau et contribuer à la diminution des cernes. Plusieurs techniques de médecines esthétiques peuvent aussi améliorer les yeux cernés. Enfin, un anti-cerne adapté à la couleur de votre peau pourra les cacher à défaut de les faire disparaître.

Destination santé

Savon, gel ou huile Lequel choisir pour la douche ?

Etes-vous plutôt savon, gel douche ou huile ? Dans les rayons des supermarchés mais aussi en pharmacie, l'offre de produits lavant pour le corps est pléthorique. Sur quels critères baser son choix entre ces trois types de produits aux textures et aux compositions différentes ? Décryptage.

« Depuis l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les gens n'utilisaient que du savon pour se laver », situe le Dr Céline Couteau, maître de conférences à la faculté de pharmacie de l'université de Nantes (Loire-Atlantique). Derrière ce symbole de la propreté, se cache un procédé chimique. « Le savon est obtenu en faisant réagir sur un corps gras, une base forte », poursuit-elle. Autrement dit, « de la soude pour obtenir un savon solide. Ou de la potasse pour un savon liquide ou mou ». Le processus porte le nom de saponification.

Le savon, pas pour tout le monde

Du fait de ces « bases fortes », le produit en question possède un pH dit « alcalin », par opposition à un pH acide. Et pour cause, « il relargue sur la peau la base qui a servi à sa fabrication », ajoute le Dr Couteau. Sans compter que son effet détergent va



Une femme prenant son bain/DR

aussi avoir tendance « à ôter le film cutané présent à la surface de la peau ». Certes celui-ci se refait assez rapidement mais un usage répété de savon fragilise bel et bien la peau, ce qui est susceptible de la rendre plus vulnérable aux attaques extérieures. Pour autant, malgré cet aspect un brin agressif et irritant, « le savon convient aux personnes qui ne présentent pas de problèmes cutanés, type eczéma, psoriasis, peau sèche... », rassure-t-elle.

Le marketing en force

Pour le gel et l'huile ? Céline Couteau revient à l'Histoire. « Après la Seconde Guerre mondiale, nous avons vu apparaître les syndets (synthetic detergents) qui sont des 'pains dermatologiques' ». Il s'agit de produits d'hygiène renfermant des tensio-actifs, comme les savons, mais sans savon. Avec un pH adapté à notre peau. Les gels et les huiles de douche correspondent à des syndets. Tout

comme les shampoings, les mousses lavantes et les nettoyants pour les mains.

Pas question toutefois de les recommander à tout-va, face à la diversité des produits commercialisés ! Sous la douche, les huiles apparaissent adaptées à celles et ceux qui présentent une peau fragile, sèche voire atopique. Appliquée sur la peau, l'huile – ou autre « huile lavante » – constitue ainsi un corps gras qui va en quelque sorte permettre d'éviter « l'agression » directe de l'eau. Quant au gel douche, il est notamment constitué d'une base lavant, de sel, d'un humectant, de conservateurs antimicrobiens, d'un « adaptateur de pH » tel que la soude, de colorants voire encore d'un parfum.

De manière générale, si vous êtes concerné par une maladie dermatologique, privilégiez les gels ou pains « sans savon » ou encore les produits au PH neutre c'est-à-dire, un PH proche de celui de notre peau car il n'accroît pas la séche-

resse cutanée et respecte ainsi le film hydrolipidique.

Idem pour les enfants. Les savons « classiques » sont parfois trop décapants pour leur peau fragile. Préférez des produits adaptés et dans l'idéal, achetés en pharmacie.

De l'huile... sans huile

Dans tous les cas, un conseil : « Il faut lire soigneusement les étiquettes », ne serait-ce que pour identifier les types de conservateurs. Sans compter, reprend Céline Couteau, que « certaines huiles ne contiennent pas la moindre goutte d'huile. Ce sont en fait des gels douche classiques ». Pour sans assurer, vous devez retrouver la trace du mot « oil » (huile en anglais) dans la liste des composants. Pour un gel, visez « aqua »... Et une certitude, si vous souffrez d'une maladie cutanée, proscrivez les produits parfumés, susceptibles d'être allergisants pour votre peau.

D.S.

Evolution remarquable de la presse sportive au Congo indépendant Héritage et avenir (Suite et fin)

La presse sportive du Congo indépendant a connu une évolution remarquable depuis ses débuts, avec des figures emblématiques telles que Sylvain Bemba, également connu sous le pseudonyme «Le 24e homme», qui a marqué le paysage des journalistes sportifs noirs au Moyen-Congo à travers La Semaine de l'AEF, rebaptisée plus tard La Semaine Africaine à partir de 1952. Les successeurs de ces pionniers se sont diversifiés en journalistes sportifs travaillant dans l'audiovisuel et dans la presse écrite.

Dans le domaine de la chronique sportive audiovisuelle, seules les émissions radio ont réellement percé. Même les figures notables de la télévision ont d'abord fait leurs preuves à la radio, une tradition que les nouveaux journalistes cherchent à perpétuer jusqu'à ce jour.

Malgré quelques incursions brèves de journalistes comme Guy Noël Sam'Ovey Panquima ou Auguste Mpassi-Muba à Radio Congo dans les années 1960, 1970 et 1980, c'est à partir de 1965, lors de la tenue des premiers Jeux africains au Congo, que des noms tels que Ghislain Joseph Gabio et Germain Bisset en langue française, Henri Pangui en lingala et Jean Bruno Ousmane Thiam en kituba ont émergé. A côté, un certain Paul Okouo. Ces héritiers de François Itoua ont laissé une empreinte indélébile dans le domaine du commentaire sportif, inspirant les générations futures. Ghislain Joseph Gabio est notamment connu pour avoir popularisé l'expression «Tao Tao» pour décrire une ambiance sportive chaude, tandis que Germain Bisset a été une source d'inspiration pour de nombreux jeunes. Henri Pangui et Jean Ousmane



Thiam ont marqué le paysage radiophonique sportif avec quelques incursions notables de reporters tels que Laurent Botseke et Rocil Bemba. Le duo Henri Pangui et Jean Bruno Ousmane Thiam, un déclencheur pour Jean Atara Bounou, a marqué les esprits, au point que des spectateurs se rendaient au stade avec leur poste radio

pour écouter leurs commentaires en direct pendant les matches. Une époque inoubliable! Mort en 1994, Jean Gilbert Foutou fut d'abord un ancien émérite instituteur avant de gravir les échelons pour devenir le correspondant de Radio Congo à Dolisie. Il avoua avoir de la trouille à intervenir devant les célébrités

comme Gabio et Bisset. Finalement, il se fit remarquer dans le domaine sportif avec un style volubile et un débit rapide et enjoué. Ses expressions telles que «Faire école» et «Malabar» pour parler d'apprentissage et de grands gabarits dans le sport ont marqué de nombreux Congolais et Africains. Son lyrisme a su émouvoir ses

auditeurs, les plongeant dans des émotions dorées.

Les héritiers de ces esthètes du micro et de la plume sont nombreux. Parmi eux, Georges Alitas Bweillat, le regretté Serge Alain Moulélé (Pointe-Noire), Georges Éboué, Stalgar Diahomba surnommé «Cheveux d'argent», Florent Gamondzo, Robert Steph Malonga, Roger Toto Lacombe, Louis Ngami, Salomon Pangou, Innocent Mavoungou, Joseph «Djo» Pambou, et bien d'autres. Cependant, les héritiers de ces générations qui «font école» aux côtés de celle des années 1960-1970-1980 devront-ils être à la hauteur de leurs prédécesseurs à l'ère de la cybernétique avancée et du journalisme de précision ? Sauront-ils émerger avec succès ? L'évolution de la presse sportive au Congo indépendant est un témoignage de l'engagement et du talent des journalistes qui ont marqué l'histoire de ce domaine. Leur héritage perdure à travers les générations actuelles, appelées à relever le défi de maintenir l'excellence et l'innovation dans un monde médiatique en constante évolution.

Roch Blanchard Okemba

La puissance du sport pour le développement et la paix Célébrons ensemble !

Le sport est bien plus qu'une simple activité physique, c'est un outil puissant pour le développement, l'éducation et la paix dans le monde. En 2013, l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé le 6 avril comme la Journée internationale du sport pour le développement et la paix. Une occasion de célébrer les valeurs positives que le sport apporte à nos vies.

Le sport a le pouvoir de rassembler les individus, de promouvoir l'inclusion et de renforcer les liens communautaires. Au Congo, il doit jouer un rôle crucial dans le développement des jeunes en leur offrant des opportunités d'apprentissage, de leadership et de développement personnel. Des initiatives sportives telles que des programmes de football et autres activités sportives pour la jeunesse ou des compétitions inter-écoles contribuent à l'épanouissement des enfants et des adolescents en leur inculquant des valeurs comme le travail d'équipe, la discipline et la persévérance.

Le sport a le pouvoir de transcender les barrières culturelles, linguistiques et sociales, en favorisant le dialogue, la compréhension mutuelle et la résolution pacifique des conflits. En célébrant la Journée internationale du sport pour le développement et la paix, le Congo doit envoyer un message fort d'unité et de solidarité à sa population et au monde entier. Des événements sportifs locaux, des tournois intercommunautaires et des initiatives de sensibilisation mettent en lumière le potentiel du sport pour construire un avenir pacifique et harmonieux pour



tous.

En plus de ses bienfaits sociaux et communautaires, le sport contribue également à la promotion de modes de vie sains et actifs. En encourageant la pratique régulière d'activités physiques, la République du Congo doit investir dans la santé et le bien-être de sa population, en luttant contre les maladies liées à la sédentarité

et en promouvant des habitudes de vie équilibrées. Des infrastructures sportives modernes, des programmes de sensibilisation à la nutrition et des campagnes de promotion de la santé permettent à chacun de bénéficier des avantages d'une vie active et dynamique.

En célébrant la Journée internationale du sport pour le dévelop-

Des jeunes pratiquant du sport/DR
pement et la paix, le Congo célèbre non seulement les réalisations passées, mais aussi les promesses d'un avenir meilleur, plus inclusif et plus pacifique pour tous. Le sport a le pouvoir de transformer des vies, de renforcer des communautés et de construire des ponts entre les peuples. En investissant dans le sport et l'activité physique, nous investissons dans un avenir

plus radieux pour les générations futures. Célébrons ensemble la puissance du sport pour le développement et la paix !

En créant un langage universel de paix et d'harmonie, en unissant les individus autour d'un objectif commun, le sport offre une plateforme où les rivalités et les conflits peuvent être résolus de manière pacifique. En encourageant la coopération et le respect mutuel, le sport nous enseigne des leçons précieuses qui vont au-delà des terrains de jeu et des stades. En célébrant la puissance du sport pour le développement et la paix, nous honorons non seulement nos athlètes et nos équipes, mais aussi les idéaux de fraternité et d'égalité qui nous unissent en tant qu'êtres humains.

En cette Journée internationale du sport pour le développement et la paix, rappelons-nous que le sport a le pouvoir de créer des ponts entre les peuples, de favoriser le dialogue et de construire un avenir meilleur pour tous. Que chaque coup de sifflet, chaque victoire et chaque défaite nous rappellent l'importance de l'unité, de la solidarité et de la paix dans un monde en constante évolution.

R.B.O.

Mpose, une source de protéines

Les produits alimentaires issus des forêts, par exemple les chenilles, termites et sauterelles, sont essentiels aux moyens de subsistance dans le Bassin du Congo. Dans cette région, plus de 90 % de personnes dépendent des ressources naturelles pour l'alimentation et pour générer des revenus. Le mpose en est un exemple.

De son nom scientifique « *Paysandisia archon* », le Mpose est une chenille comestible très prisée au Congo, en RDC, au Gabon, au Cameroun et en Guinée Equatoriale.

De couleur blanchâtre, ces larves se nourrissent de troncs de palmier entraînant la mort de ce dernier, d'où son surnom de « ravageur de palmier ». On les récolte en creusant le tronc avec une machette.

L'essentiel des vers sont collectés sur des palmiers raphias sauvages, les palmiers à huile étant plus rarement abattu. Ils sont généralement transportés vivants puis ébouillantés juste avant la préparation du plat.

Les chenilles du palmier sont particulièrement prisées et contiennent des taux de protéines, de glucides, de lipides et d'énergie comparables à ceux du bœuf et du poisson. Malgré leur apparence, ces chenilles du palmier décomposées sont très riches en nutriments essentiels.

Leur saveur se rapproche de celle des écrevisses. Souvent collecté en quantité limitée, le mpose n'est pas rangé parmi les aliments consistants mais plutôt parmi les mets à déguster en hors-d'œuvre.

Imane de Imelda



RECETTE

Mijoté de chenilles du palmier



INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 200 g de chenilles
- 1 oignon moyen (à couper en lamelles)
- 1 bouillon de crevette
- 1 piment vert (Facultatif)
- 1 filet d'huile
- sel

PRÉPARATION

Vider légèrement les chenilles sans enlever leur partie grasse. Bien les laver à l'aide de l'eau avant de les saler puis les réserver. Découpez l'oignon puis faites chauffer de l'huile dans une casserole avant de faire revenir les chenilles et l'oignon découpé dans cette huile.

Ajoutez de l'eau de façon à recouvrir les chenilles. Ecrasez le bouillon de crevette dans la préparation. Faire revenir à feu moyen pendant 20 minutes en remuant de temps en temps. S'assurer de réduire l'eau avant d'ajouter le piment et de servir.

I.D.I

SOLUTION :

Le mot-mystère est : RYTHME

P	E	M	I	O	D						
T	R	A	V	A	I	L	L	I	S	T	E
O	R	A	C	L	E	N	E	R	F		
S	T	E	L	E	G	I	V	R	E	E	
H	O	U	R	R	A	E	U	N			
Z	E	L	E	E	L	U	N	D	I	S	
S	E	N	P	I	S	T	O	L	E		
D	E	T	R	I	S	E	U	U			
P	E	X	E	C	U	T	E	R			
D	E	R	O	G	E	A	R	E	S		
C	A	T	A	L	A	N	U	T	E		
B	O	L	E	T	E	T	E	S	X		
L	I	I	R	R	I	T	E	N	T		
R	O	N	D	E	E	N	A	O	R		
S	E	R	R	U	R	E	U	S	A		

D	R	A	G	E	E	C	R	S
O	U	I	R	T	A	R	E	E
N	E	R	O	L	I	E	A	U
J	E	G	O	R	G	E	L	
O	R	S	V	E	R	S	E	E
N	U	C	E	E	N			
I	L	E	S	C	E	N	E	
E	N	O	R	M	E	R	U	T
N	E	R	F	M	A	R	I	A
T	D	S	E	V	E	L		
R	A	S	T	A	O	R	E	E
E	U	A	M	E	N	L		
E	X	I	G	U	S	A	U	F

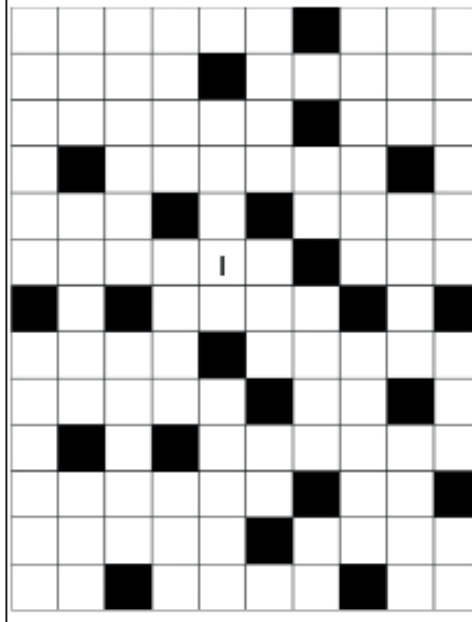
• SOLUTION DE LA GRILLE N°183 •

7	2	9	5	6	8	4	1	3
8	3	4	9	1	7	5	2	6
6	5	1	3	4	2	8	9	7
3	1	7	8	5	6	9	4	2
9	6	5	4	2	3	1	7	8
2	4	8	1	7	9	6	3	5
5	7	6	2	9	1	3	8	4
1	8	2	6	3	4	7	5	9
4	9	3	7	8	5	2	6	1

• SOLUTION DE LA GRILLE N°168 •

9	5	6	2	1	3	8	4	7
1	2	4	7	8	9	5	3	6
3	8	7	6	5	4	9	1	2
4	6	3	1	7	5	2	8	9
8	1	5	9	4	2	7	6	3
2	7	9	8	3	6	1	5	4
7	3	1	4	2	8	6	9	5
5	9	2	3	6	1	4	7	8
6	4	8	5	9	7	3	2	1

MOTS CASÉS 10X13 • N°200



- 2 LETTRES**
AS - AU - ES - ET - IL - NE - NI - RE
- 3 LETTRES**
AME - ARE - ERE - GAZ - LET - LIT - LUT - NOM - NUE - SAC
- 4 LETTRES**
AGEE - ATRE - CLEF - EMET - LEON - LION - NANA - NENE - ORNE - OUZO - RIRA - ZEBU
- 5 LETTRES**
EFFET - EPINE - GAFFE - GITAN - MANGA - MAORI - MATON - TEINT - TRUIE
- 6 LETTRES**
AGREGE - ANISER - CEINTE - CITENT - ELEGIE - LARCIN - PRAIRE - SEANCE - SERTIE - SOCIAL - SOLEIL

ARCHIPEL DE LA VANILLE TIGRE DE LA TRANSIS	PANASOL MUSIQUE DU MACHRE	ENTRE CUBA ET LA FLORE AFRICAIN	VORAN DU BIROQUE	CARTELE D'UN CONGO	TRANCHER DE VIE PASSUREAU
EXPLIQUÉ AU PAR BIOT PRODIGE	PROFITER AU MACHRE	NATELITES SOLUTION	FAIT DES CARTES DE FRANCE COUTUMES	PREMIER PRODIGE TEUR BONAVAL DE CACAIO	
MEST PLUS UN ENFANT	GALÈRE PLANTE POTAGE	TARDEA CIRCULENT AUCAREST	PEU PEU PLUS GRAND PAYS DU MONDE	PERODES	
PAROISSE LIEUX		QUANTITE RESERVEE CAPITALE AU MACHRE	ABBAT		
UN DEGRE A LA CENTURE	HULEE CAPITALE LUANDA	SANS EFFETS PERSONNEL	ABOITI	EDOUARD FAMLET PAYS DE L'EVEREST	
A UN APPETIT PESTRIQUE	BISE EN DANGER MONSIE LES CROSS	JE ALLEMAND SURFACE AUCOULE	TOIT CONSE QUENT ACTINEM AULIARO	FRONTIERE FRANCO- ALLEMAND	
CONJON TION CAPITALE AU MACHRE	BONNE CARTE ERLEM AULIARO		HOMME DE RETIER RAREL		
			TRANE DANS LA BOUE		
				NEGATION	

EMYZNEMACERERT
CRYPTEPATTUYERE
JOUIRALSREUQILC
LOOTRCERRQYBNCU
IMVDAJREERUTSOP
AAOIACTVINRIDNJ
RNRMAOIASSEMNSCR
OECEPLIRIDAPLEO
CDRSSOUTANEARP
LIETTEUOHCCLETL
ADNOFORPCIEAMUE
NNEJGIVDNOBLEA
GAAEUXOAEBARILU
ICUVERRUESNEFFO
SSOLIDDECLENCHER

- BARIL
- CALCAIRE
- CANDIDE
- CARICATURE
- CHASIER
- CHOUETTE
- CLIQUER
- CONCEPTUEL
- CORAIL
- CRENEAU
- CRYPTE
- DECLENCHER
- DESPOTE
- EGOUTIER
- ENZYME
- FILMER
- FIOL
- INJURE
- JONQUE
- JOUIR
- JOVIAL
- MACERER
- MAJESTE
- MARQUIS
- MOITE
- NANDOU
- NOBLE
- OFFENSE
- PALABRE
- PARDON
- PIXEL
- POSTURE
- PROFOND
- RADICAL
- RESERVE
- ROULEAU
- SIGNAL
- SOLIDE
- SOUTANE
- TRAVERS
- TRIBUN
- TUYERE
- VERRUE

• SUDOKU • GRILLE N°182 • FACILE •

		3	6	2	7		
5	4		9	1			
	1	7		8	4		
4	5			1	2		6
	8					9	
7		6	4			8	5
		4	9		8	6	
			8	6		4	3
		8	7	3		5	

SUDOKU • GRILLE N°167 • DIFFICILE

	1						8
		2	6				
4	6		5	7			9
				1		7	3
		9		8		6	
1	7		2				
7			9	6		1	2
					5	4	
3							9

A cœur ouvert

« L'ombre de soi-même »

La vie, quelle belle occasion de se réaliser ! Projets voulus de Dieu et membres du Grand Tout, chacun de nous est le porteur d'une destinée qui tend à sa réalisation pour la réalisation, à plus haute échelle, du destin collectif. Pourtant, sur la route, un lot d'obstacles peut faire de l'être appelé une pâle copie de lui-même : l'ombre de sa propre personne.

Pour la durée qu'elle représente, quelques brèves années, réduites à leur minimum par les stades d'apprentissages et de croissance avant d'entrer dans les saisons de réalisation et d'expansion ; la vie est en fait très courte. Si courte que nous devrions tous et chacun aller droit au but et ne pas se perdre, s'étouffer et s'asphyxier dans les quêtes illusoire de réussite.

L'être humain, par sa finitude physiologique, biologique, naturelle et temporelle a en fait juste assez de ressources pour accomplir ce pour quoi il est né rien d'autre. Mais encore il lui faudrait découvrir la raison pour laquelle il a été convoqué dans ce grand concert de la vie. Quelle est la note et quel est l'instrument qui lui sont attribués

pour rendre un son beau, mélodieux, harmonieux, parfaitement intégré à la restitution générale ?

Beaucoup passent leur temps à courir après la réussite, nombre d'entre eux étant à la quête du bonheur. Le bonheur n'étant pas une destination mais un état, un instrument, qui visiblement permettrait d'atteindre ses objectifs le pied et le cœur légers. La réussite, n'étant pour sa part jamais véritablement ponctuelle, jamais véritablement définitive, mais une construction permanente qui conduit l'être, palier par palier au meilleur de ce qui lui est possible d'être, de ce qui lui est atteignable.

Accomplir son destin requiert alors de façon très basique de se connaître et de reconnaître le chemin qui

est sien. Accomplir son destin exige alors le courage d'être et de rester authentique dans un monde qui suggère tout le temps et avec une pression certaine des modèles tout faits de réussite. Accomplir son destin, c'est revendiquer et valoriser son unicité, accepter de passer par la porte étroite, accepter d'être jugé, critiqué, rejeté, accepter de déranger, accepter en somme d'être différents. Cela peut faire en effet très peur et réfréner les ardeurs quand l'être humain recherche toute sa vie, amour, reconnaissance et appartenance. En fin de compte et dans le fond, il est parfois juste question de trouver sa place, faute de quoi on devient juste l'ombre de soi-même.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

La semaine est placée sous le signe de la chance et de l'amour. Vous vivrez des moments forts et les apprécierez à leur juste valeur. Vous serez particulièrement bien entouré.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous donnez beaucoup de votre personne, votre investissement est reconnu de toutes et tous. Vous serez amené à imaginer de beaux projets. Il y a du changement dans l'air, cela vous stimulera.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre originalité vous démarque. Vous remportez une certaine popularité dans vos propositions et serez leader. Cette semaine est placée sous le signe de la concrétisation, les choses évoluent pour le mieux.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos idéaux guident la plupart de vos prises de décisions, vous êtes prêt à faire des concessions pour agir au mieux. De belles perspectives s'ouvrent à vous, profitez-en pour vous y engager.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre force créative ne demande qu'à s'exprimer ! Donnez-vous l'espace nécessaire pour le faire. Votre charisme en fait tomber plus d'un, les célibataires auront le vent en poupe.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Si un proche vous cause du souci, la discussion sera de mise pour apaiser n'importe quelle tension. Vous aurez l'âme d'un médiateur et guiderez des discussions apaisées et constructives.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous êtes animé par une vitalité toute particulière cette semaine. Vous vous sentez prêt à déplacer des montagnes et à réaliser quelques exploits. Vous gagnerez des alliés dans les combats que vous avez choisi de mener.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

La chance est de votre côté, de grandes surprises bouleverseront vos plans d'action. Donnez-vous l'espace pour réaliser vos projets car ils seront particulièrement importants !

Poisson
(19 février-20 mars)

La ténacité sera le moteur de toutes vos actions du quotidien, ainsi vous obtiendrez gain de cause ! Vous êtes prêt à en découdre et à vous imposer. La chance est de votre côté, profitez-en.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Une embellie financière pointe et vous rassure ces jours-ci, même si une question sentimentale reste au cœur de vos préoccupations. Vous remettez les choses en perspectives et aurez besoin d'y réfléchir à deux fois.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre famille vous cause parfois des soucis. Prenez un peu de distance si c'est nécessaire, vous aurez besoin de cet espace pour agir au mieux pour vous et pour la communauté.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes ouvert à l'aventure et à la nouveauté. Cet état d'esprit vous emmène dans de belles situations, prenez garde toute fois à ne pas jouer inutilement avec le feu, vous pourriez être surpris.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 7 AVRIL 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Pharmacie de jour
Bienvenu	La Persévérance
Olivier	Jane Vialle
Mayanga	Texaco
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Grand Séminaire	Sophiana
Rond-point Makélé-kélé	Désir
Kisito	Tsieme (ex Galesy)
Château d'eau Goldine	Ebina
	Boueta Mbongo
	Coronella
BACONGO	TALANGAI
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Bonick	Mikalou
Matsoua	Mpila
Maremcy	Père Jacques
Pharmacie 3 Francs (ex Trinité)	Adèle
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Sandza	Esplanade
Prosper	Saint Robert
Commission	Galy
La Glacière	Jaque Rufin
	Père Emerauce
	Immaculé
POTO-POTO	MFILOU
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Brant-Jynes (gare PV)	Teven
Duo	Pharmacie de nuit
FII	El Rodriguo
Foch	Ô Océanne
Joseph	Bethesda
Pharmacie de nuit	Nuit Exode
Péniel	
Poto-Poto	DJIRI
Exaucé	Pharmacie de jour
Alex	La Florale
Les Anfes	Bass
	Exodus
MOUNGALI	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Oasis
Pharmapolis Santé	
Plateau des 15 ans	MADIBOU
Metta	Pharmacie de jour
Lenal'O	Pharmacie de
La Clémence	Mayanga
	Pharmacie de nuit
OUENZÉ	Nuit Victorieuse